

HISTOIRE

Il y a 100 ans, dans le ciel alsacien, « Saint-Ex » apprenait à voler

La vie d'Antoine de Saint-Exupéry a pris son envol à Strasbourg il y a 100 ans. En juillet 1921, celui qui n'était pas encore écrivain obtenait son brevet de pilote au Polygone, où il avait aussi suivi sa formation, pendant son service militaire.

À quoi ressemble-t-elle, l'Alsace qui survole Antoine de Saint-Exupéry en ces mois de juin 1921 ? À l'Ouest, le Vosges et la ligne bleue chère aux pilotes. À l'Est, le Rhin redonne la frontière depuis seulement trois ans. Entre les deux, une cathédrale, et un océan de villages et de champs.

Mais le jeune homme de 21 ans n'est pas venu en Alsace pour regarder le paysage. Il n'en parle d'ailleurs pas, dans les lettres à sa mère* qui nous permettent de reconstituer des bribes de ses semaines alsaciennes.

Il est arrivé à Strasbourg deux mois plus tôt, en avril, et a posé son paquetage au Polygone, terrain militaire du sud de Strasbourg, en espérant réaliser un rêve de gloire. Petit, lors des repas de famille, il entendait parler des secouilles reçues par ses frères de l'aviation. Il dessinait des avions et des moteurs, et

regardait passer les bruyantes machines qui survolaient le château familial, dans l'ain, voisin d'un terrain de vol.

Après le baccalauréat, il avait tenté le concours d'entrée à l'École navale, mais avait été recalé. Parmi les épreuves ratées figuraient notamment celles de français. Le sujet (« Un Alsacien revient dans son village redevenu français. Racontez ses impressions ») ne l'avait pas inspiré.⁸⁹

« Strasbourg est une ville exquise. J'y ai trouvé une chambre épatante »

Après s'être fourvoyé en études d'architecture, il pense pouvoir accomplir sa destination-pilote ! grâce à l'armée. C'est pour son service militaire au 2^e régiment d'aviation, que le jeune Antoine arrive à Strasbourg en ce printemps 1921. Pas de bol : il est au sol. Mécanicien. Mais il est tout près, au contact de ces machines qui le fascinent. Et tout près des pilotes, y compris les pilotes civils qui utilisent aussi l'aérodrome, et auprès desquels il peut prendre des cours. Ses lettres à sa mère n'ont cessé de lui réclamer de l'argent pour payer ces leçons.

Dans sa correspondance, il



Antoine de Saint-Exupéry en 1922, un an après son début de service militaire à Strasbourg. DR

raconte aussi son environnement, peinture d'époque en filigrane. « Strasbourg est un vil-

le exquise. Tous les caractères de la grande ville, j'y ai plus grande ville que Lyon. J'y ai trouvé une chambre épatante »

C'est chez un ménage qui loge dans la plus chic rue de Strasbourg, de braves gens qui ne savent pas un mot de français. La chambre est luxueuse, chauffage central, eau chaude, deux lampes électriques, deux armoires et un ascenseur dans l'immeuble, le tout pour 120frs par mois. Il loge chez les Mayer, au 12 rue du 22-Novembre. Si l'on y trouve tout le confort moderne, c'est parce que l'adresse est toute neuve :

cette large rue de la Grande Île est emblématique de la grandeur du pouvoir urbain tracée par de 1910. Quant le jeune Saint-Ex s'y installe, l'immeuble a à peine 8 ans. Il y prend beaucoup de bains et y boit beaucoup de thé, raconte ses lettres.

Parfois, il raconte à sa mère une mélancolie déjà bien inscrite dans son caractère. « Je suis



Le Farman F40, modèle d'avion sur lequel Antoine de Saint-Exupéry a effectué son premier vol en double commande sur l'aérodrome du Polygone, le 19 juin 1921. Trois semaines plus tard, il volait en solo et obtenait son brevet de pilote. DR

triste par moments le soir. Vous devriez une fois passer par Strasbourg. J'ai un peu d'éloignement dans ce cadre. Pas de perspective », écrit-il par exemple en mai, alors que ses cours de pilote n'ont pas encore commencé.

Perois il se montre plus gai, s'amusing à moquer l'autochtone : « Je joue vaguement aux échecs et bois des bocks. Je tourne au bourgeois ventru. Je vous reverrai un gros Alsacien. J'ai déjà l'accent. J'apprends la langue pour vous être agréable ».

« C'est un avion terrible. Ça tient dans l'air comme un requin dans l'eau »

À partir du moment où commence sa formation, il parle beaucoup d'avions. Il adore le Spad-Herbemont un biplan à l'air mauvais et cruel. C'est un avion terrible. C'est ça que j'aimerais piloter avec passion. Ça tient dans l'air comme un requin dans l'eau. Dedans, il fait « vrilles et looping suivis d'inévitables maux de mer (mais je commence à me faire à ces dures acrobaties). [...] Mais attendez que je le pilote. « l'Herbemont - au lieu d'en être l'éternel passager. Ah ! Quel avion ! », écrit-il en juin.

Son premier vol en double commande, tout comme beaucoup de ses cours de pilote, se déroule dans un Farman, « un pilotage genre « père de famille » quand pas une feuille ne bouge et que le moteur daigne tourner. Virages prudents et majestueux. Atterrissages

pleins de mollesse et d'abandon ».

« J'étais tellement bien là-haut, tout seul pour la première fois. Et je crois bien que si j'avais eu assez d'essence, j'y serais encore »

Le 9 juillet, son moniteur Robert Aebly lui dit de décoller tout seul. Antoine de Saint-Exupéry, tout surpris, passe son brevet de pilote. De ce premier vol en solo au-dessus de l'Alsace dans un Sopwith, il écrira plus tard : « J'étais tellement bien là-haut, tout seul pour la première fois, et je ne voulais pas voir les fusées vertes (signal pour lui dire d'atterrir, ndr). Et je crois bien que si j'avais eu assez d'essence, j'y serais encore ».

Moins d'un mois plus tard, il quitte Strasbourg pour poursuivre son service militaire au Maroc « comme pilote », souligne-t-il dans sa correspondance. « Le désert vu d'avion doit être sublime », ajoute-t-il. Il deviendra même, pour le Saint-Ex écrivain, une source d'inspiration.

Anne-Camille BECKELYNCK

* Lettres à sa mère, publiées chez Gallimard.

** Comme le raconte Michel Manoli dans sa biographie Saint-Exupéry, prince des pilotes, publiée en 1981. A lire aussi l'article « Saint-Exupéry, un frontiersman en Alsace », par Jacques Priot dans Les Saïsons d'Alsace n°82 (nov. 2019).



L'immeuble qu'il a habité à Strasbourg, rue du 22-Novembre, est reconnaissable à la plaque qui y est apposée. Photo DNA/Cédric JOUBERT

Un meeting aérien « du centenaire » pour relier Saint-Ex aux pilotes et aux avions de demain

Envie de prendre l'air ? Pour célébrer le centenaire du premier vol d'Antoine de Saint-Exupéry qui a eu lieu à Strasbourg, l'aérodrome du Polygone organise deux jours d'animations ouvertes à tous, avec conférences, expositions, et, bien sûr, des avions.

Le week-end des 24 et 25 septembre, on pourra découvrir du Polygone le modèle d'avion que celui que Saint-Ex pilota seul pour la première fois il y a 100 ans : un Sopwith, avion de chasse britannique de la Première Guerre mondiale. On pourra aussi en faire le tour au sol, ainsi que d'autres avions historiques exposés pour l'occasion - et qui feront aussi des ronds dans l'air les après-midi, pour des démonstrations.

Prendre les commandes sera même envisageable : un simulateur de vol de l'un des avions que Saint-Exupéry a appris à piloter a aussi été créé pour l'occasion. L'aérodrome du Polygone ne voulait vraiment pas rater ce centenaire, pour offrir le premier vol de Saint-Exupéry, THE 101

dans une période d'essor de l'aviation, à « l'avenir de l'aviation légère, qui connaît aujourd'hui une évolution spectaculaire avec des développements techniques comparables » à ceux auxquels a assisté l'auteur de *Vol de Nuit*, explique Alban Schwab, président de l'IATAP (Association du terrain d'aviation du Polygone, qui regroupe les clubs basés sur cet aérodrome), qui organise l'événement.

L'idée est de faire tomber quelques clichés. « Il n'y a rien qui me chagrine le plus que le fait que l'aviation soit devenu un symbole de la dégradation de l'environnement par l'homme », explique Loïc Blaise, pilote, explorateur et ambassadeur de la Fondation Antoine de Saint-Exupéry pour la jeunesse, comme pour avoir fait le premier tour du cercle polaire arctique, aux commandes de Polar Kid.

L'aviation « vit une époque très enthousiasmante »

Il parlera de cette expérience lors de

conférences pendant le week-end, ainsi que de sa prochaine expédition « en « aviation propre », j'espère en 2023 ». « On vit une époque très enthousiasmante » pour l'évolution de la technique, se réjouit-il. « Les pilotes sont des gens responsables, ils savent regarder une jauge, et quand celle de la planète est dans le rouge, ils savent ce que ça veut dire », poursuit Loïc Blaise. L'aviation, pour lui, est surtout « une mondialisation positive, qui permet de relier les hommes et de s'enrichir les autres. » Il cite cette phrase de Saint-Exupéry, dans *Citadelle* : « Si tu diffères de moi, mon frère, loin de me le tenir, m'enrichis ».

ACB

Les samedi 25 et dimanche 26 septembre de 10h à 18h, à l'aérodrome de Strasbourg, (Neuhof Polygone). Baptêmes de l'air possibles. Restauration sur place. Accès libre et gratuit avec pass sanitaire. Programme détaillé et liste des avions anciens présentés sur <https://atap-polygone.fr>

CENTENAIRE DU PREMIER VOL D'ANTOINE DE SAINT EXUPÉRY
18 JUIN 1921

25-26
SEPTEMBRE 2021

CONFÉRENCES

EXPOSITIONS

BAPTÊMES DE L'AIR

AÉRODROME DU POLYGOINE

SUR LE THÈME DU PETIT PRINCE DAY + PROTÈGE TA PLANÈTE + ÉVADEZ VOUS !

Meeting aérien au Polygone à Strasbourg pour le centenaire du brevet de pilote d'Antoine de Saint-Exupéry. DR